

*O. PASCAL HABIMANA*

WSD Nyakibanda (Rwanda)

Papieski Uniwersytet Urbaniana Rzym (Włochy)

pascahab@yahoo.fr

ORCID: 0000-0003-2836-591X

## LA THÉOLOGIE AFRICAINE, UN ESSAI DE THÉOLOGIE PRATIQUE

DOI: <http://dx.doi.org/10.12775/SPLP.2020.006>

Afrykańska teologia teologią praktyczną

### Streszczenie

Celem tego artykułu jest wykazanie, że teologia afrykańska jest zarówno teologią praktyczną, jak i teologią spekulatywną. Jest to teologia, która zrodziła się z perspektywy znalezienia właściwej metody ewangelizacji na kontynencie afrykańskim. Aby to zrobić, teologia przeszła różne etapy, które doprowadziły ją do dojrzałości naukowej. Dzięki wysiłkom, teologia ta przedstawia drogę do głębszej ewangelizacji w afrykańskim kontekście kulturowym. Inkulturacja, jako jeden ze sposobów uprawiania teologii w Afryce, stała się kluczowym słowem w teologii afrykańskiej. Inkulturacja ma tę zaletę, szerokiego i bezkompromisowego dialogu między Ewangelią a kulturami. Ten dialog umożliwia następnie przyswojenie przesłania Ewangelii w różnych kulturach afrykańskich.

**Słowa kluczowe:** *teologia, teologia praktyczna, metoda, kultury, inkulturacja, ewangelizacja, Ewangelia i Afryka*

## The African Theology as a Practical Theology

### Summary

The purpose of this article is to show that African theology is both a practical theology as well as a speculative theology. It is a theology which was born from the perspective of finding a proper method of evangelisation on the African continent. To do this, it went through different stages which led it to its scientific maturity. Thanks to the efforts made, this theology has provided a way to a deeper evangelisation in the African cultural context. The inculturation, as one of the ways of developing the Theology in Africa, has become a key word in the African Theological practice. Moreover, it has an advantage of frank and uncompromising dialogue between the Gospel and cultures. This dialogue subsequently allows an appropriation of the Gospel message in various African cultural backgrounds.

**Keywords:** *Theology, Practical Theology, method, cultures, inculturation, evangelisation, Gospel and Africa*

La théologie dite africaine est née dans la perspective de la recherche des méthodes adaptées à la réalité africaine pour une évangélisation en profondeur. Sachant que sans inculturation de l'Évangile en sol africain, les missionnaires travailleraient en vain, les théologiens africains, ont compris qu'il fallait un dialogue franc et sans complaisance entre les cultures africaines et l'Évangile. La recherche des méthodes qui permettraient l'enracinement de l'Évangile dans les cœurs des femmes et des hommes africains, a donné naissance à une nouvelle discipline: la théologie africaine.

Les réflexions théologiques en Afrique subsaharienne, ont vu les jours au moment où l'Église d'une part était confrontée à des idées nouvelles de la théologie de la libération en Amérique latine et d'autre part, un mouvement de résistance contre les puissances coloniales et la volonté de l'émancipation des cultures africaines. C'est pourquoi, le chemin entrepris par des vaillants théologiens africains n'était pas facile. La haute hiérarchie de l'Église, craignait qu'en rejetant l'autorité coloniale, les peuples africains rejetteraient aussi l'Évangile pour retourner au paganisme, c'est qui rendrait nuls les efforts des grands missionnaires qui ont annoncé le Christ en Afrique au péril de leurs vie. Cette peur au sein de la haute hiérarchie se justifie par sa résistance à accepter certains concepts, notamment celle de l'inculturation.

Cependant, pour les théologiens africains, la grande préoccupation était autre, c'est-à-dire trouver des éléments culturels qui permettraient une évangélisation en

profondeur. C'est dans ce contexte tumultueux que la théologie dite africaine s'est effrayé un chemin parmi les disciplines théologiques traditionnellement reconnues. Elle est née pour trouver une solution au problème de l'évangélisation superficielle et de masse sans maturité spirituelle. Cet article a pour objectif de montrer comment la théologie africaine est née dans une perspective de théologie pratique, en partant de son évolution historique. Pour de raison méthodologique, il s'articulera sur six points. Ces derniers constituent en réalité les étapes qu'a suivies celle-ci avant d'atteindre sa maturité scientifique. Ces étapes se succèdent cherchant à se dépasser les unes des autres. En premier lieu il s'agira de la question de la légitimité de cette théologie, ensuite ses différentes étapes, notamment la théologie de salut des âmes, celle de l'implantation, celle de l'adaptation; celle de l'incarnation et en fin l'inculturation. Toutes ces étapes en fait prouvent l'effort fourni en vue d'une évangélisation plus réfléchie et approfondie.

### 1. LA LÉGITIMITÉ DE LA THÉOLOGIE AFRICAINE

La théologie africaine est une discipline récente qui date dès la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est née à partir des discussions théologiques qui eurent lieu à «la faculté de Théologie de l'université de Lovanium de Kinshasa au cours de l'année académique 1958/1959». Ces discussions ont eu lieu entre le professeur Alfred Vanneste<sup>1</sup> et son étudiant Tharcisse Tshibangu. Cette discussion portée sur la possibilité et la légitimité d'une théologie africaine, inculturée et autochtone<sup>2</sup>. L'étudiant Th. Tshibangu, soutenait qu'en Afrique l'Eglise doit devenir et être africaine dans tous les domaines de la vie ecclésiale y compris l'esprit même du christianisme. Selon Tshibangu, si on admettait que dans la culture africaine il y a un système et un cadre de pensée propres et originaux, cela veut dire qu'une théologie africaine est possible<sup>3</sup>. De son côté A. Vanneste soutenait l'idée d'une certaine africanisation de la théologie, c'est-à-dire une théologie pratique et

<sup>1</sup> Le chanoine Alfred Vanneste, doyen de la faculté de théologie de l'université de Lovanium à Kinshasa, affirme que l'expression «théologie africaine» le moment n'est pas encore venu pour lancer une théologie proprement africaine. Pour ce professeur, sa réticence provient en réalité de l'importance accordée à une vraie théologie africaine capable d'intégrer dans la conception chrétienne du monde toutes les valeurs africaines authentiques. De sa part Tharcisse Tshibangu affirme la légitimité d'une théologie typiquement africaine. Mais tous deux se rejoignent sur la définition d'un élément essentiel à toute théologie: une vision totale du monde. Cfr. E. Messi Metego, *Le devenir de la théologie catholique mondiale depuis Vatican II. 1965–1999*, w: *Sciences théologiques et religieuses*, ed. J. Doré, Beauchesne, Paris 2000, pp. 206–207.

<sup>2</sup> Idem, p. 207.

<sup>3</sup> O. Katshioko Kapita, *Jean-Paul II et l'Afrique: analyse du discours sociopolitique*, publibook, Bruxelles 2009, p. 148.

casuistique adaptée aux circonstances locales<sup>4</sup>. Pour lui donc, «... toute particularité tend vers une autodestruction en vue de ressusciter sous une forme plus universelle. Nous devons lutter contre la théologie occidentale, contre la théologie orientale, contre la théologie africaine. Pas question donc d'une théologie chrétienne profondément originale eu égard à la pensée chrétienne traditionnelle»<sup>5</sup>. D'emblée, si on admet que toute théologie naît d'une pratique concrète de l'Eglise dans un milieu donné (c'est-à-dire une réponse du peuple à la Parole de Dieu proclamée), cela implique la possibilité d'une théologie africaine née d'une pratique ecclésiale localisée en Afrique, une pratique qui tient compte de trois éléments importants: l'Evangile elle-même, la culture des destinataires et la personne du missionnaire. Comme l'affirme E. Käsemann, une théologie honnête ne naît pas dans un espace vide, c'est-à-dire en dehors d'une histoire, d'une militance concrète, d'un lieu et d'un contexte. Selon lui, la théologie naît en situation de mission, lorsque l'Eglise doit faire face à des nouvelles questions, à des nouveaux problèmes, lorsque l'Eglise s'engage et s'expose dans le monde. Selon E. Käsemann, «La théologie se développe en prise sur une praxis, on ne saurait l'en détacher, une théologie honnête ne naît pas dans un espace vide, c'est-à-dire en dehors d'une histoire et d'une militance concrète»<sup>6</sup>. L'Eglise d'Afrique donc, a droit d'avoir une théologie propre, qui tient compte de son contexte historique, de son vécu quotidien et de sa praxis dans l'effort de traduire l'Evangile dans la vie de ses fidèles.

Le deuxième élément à la base de la théologie africaine fut la parution de l'œuvre *Des prêtres noirs s'interrogent* des prêtres africains étudiants en Europe en 1956. Cette œuvre paraît dans une période spécifiquement trouble, au moment où plusieurs pays africains accèdent à leur émancipation souveraine. Pendant cette période particulière, les intellectuels africains cherchaient à défendre l'existence des valeurs spécifiques de la culture africaine. Dans l'avant propos de ce livre, les prêtres noirs indiquent clairement leur perspective d'avenir en ces mots: «on a assez longtemps pensé nos problèmes pour nous, sans nous, et même malgré nous. Sans vouloir faire du tapage... il nous semble bon de jeter aussi notre mot dans le débat ouvert si longtemps sur l'Afrique. Le prêtre africain doit aussi dire ce qu'il pense de son Eglise en son pays pour faire avancer le royaume de Dieu»<sup>7</sup>. Cet ouvrage collectif de onze théologiens courageux africains, dont un rwandais A. Kagame, atteste la possibilité d'une théologie en terre africaine et à même temps, donne un coup d'envoi pour des débats dans lesquels naquirent la théologie africaine.

Le troisième élément considéré comme déterminant pour la naissance de la théologie africaine, fut la visite en Afrique en 1969, du pape Paul VI précisément

<sup>4</sup> Idem.

<sup>5</sup> O. Katshioko Kapita, op. cit., p. 203.

<sup>6</sup> E. Käsemann, *Théologie historique*, Cerf, Paris 1977, p. 266-267.

<sup>7</sup> L. Santedi Kinkupu, G. Bissainthe, M. Hebga, *Des prêtres noirs s'interrogent. Cinquante ans après*, Karthala, Paris 2006, p. 144.

à Kampala (Uganda). Lors de sa visite, le pontife reconnaît et promeut la *théologie africaine*. Son discours aux évêques de l'Afrique et du Madagascar réunis en symposium, était prophétique. Il disait: «Nous n'avons d'autre désir que de promouvoir ce que vous êtes: chrétiens et africains»<sup>8</sup>. Le pape souligne que l'expression, c'est-à-dire le langage, la façon de manifester l'unique foi, peut être multiple et par conséquent originale, conforme à la langue, au style, au tempérament, au génie, à la culture de qui professe cette unique foi<sup>9</sup>. Il concluant son discours avec ces mots: «sous cet aspect, un pluralisme est légitime, même souhaitable. En ce sens, vous pouvez et vous devez avoir un christianisme africain»<sup>10</sup>. Dans ce discours programme, le saint père affirme exactement ce que les prêtres noirs réclamaient déjà dans leur manifeste en 1956. Un d'eux disait «le christianisme œcuménique doit prendre chez nous un aspect négroïde... nous voulons servir au Christ des mets de notre pays: en philosophie et en théologie, la théorie inexploitée des forces vitales, l'obsession métaphysique des interférences des causalités créées, la tendance à se maîtriser, à désirer les institutions patriarcales; en liturgie, des mélodies lamentatives soutenant des séances collectives de contrition, des danses sacrées traduisant l'émotion religieuse, même bruyamment, des rites simples et beaux, une symbolique peut être plus naturelle; en exégèse, le rapprochement du génie linguistique oriental avec le notre...»<sup>11</sup>.

## 2. LA THÉOLOGIE DE SALUT DES ÂMES

Cette étape correspond à la première annonce de l'Évangile en terre africaine. Elle s'appuie sur la demande du Christ à ses Apôtres: «Allez, de toutes les nations, faites des disciples. Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit» (Mt 28,19–20). Cette annonce se passe dans un contexte d'occupation et de la colonisation de l'Afrique au 19<sup>ème</sup> siècle. Les missionnaires et les colons ont travaillé main dans la main avec deux objectifs à réaliser: convertir l'africain au christianisme et le civiliser à la manière occidentale. Pour atteindre ces objectifs nobles, tous les moyens étaient possibles, même l'usage de force. Ce qui comptait, c'était inculquer aux peuples à évangéliser et à coloniser la parole, les rites et les symboles du vainqueur pour l'élever au rang des hommes supérieurs<sup>12</sup>. Dans ce projet, le missionnaire avait le devoir de détruire le paganisme local et la culture locale au nom de la supériorité de sa culture et de la pureté de l'Évangile. Tout ce qui

<sup>8</sup> O. Katshioko Kapita, op. cit., p. 140.

<sup>9</sup> Paul VI, *Allocution au symposium des évêques d'Afrique et de Madagascar*, «Documentation Catholique» n. 1546 (1969), p. 763–765.

<sup>10</sup> O. Katshioko Kapita, op. cit., p. 140.

<sup>11</sup> E. Messi Metego, op. cit. p. 206.

<sup>12</sup> O. Katshioko Kapita, op. cit., p. 142.

n'est pas occidental est à détruire. Malheureusement cette étape, s'est révélée incapable de répondre au besoin religieux de l'Africain qui, au départ est un homme profondément religieux<sup>13</sup>, d'où la seconde étape qui est celle de l'implantation de l'Eglise.

### 3. LA THÉOLOGIE DE L'IMPLANTATION DE L'EGLISE

A partir des années 1920, grâce aux documents pontificaux, notamment celui du pape Pie XI *Rerum Ecclesiae* (1926), commence la seconde étape de la théologie africaine. Ce document était entièrement consacré au thème de l'évangélisation des peuples non chrétiens. Par cette encyclique, le pape invitait à une meilleure organisation missionnaire et une implantation d'une Eglise autochtones grâce à la formation du clergé local. Il s'agit en corollaire de convertir les populations indigènes d'Afrique au christianisme, et d'implanter des Eglises locales qui soient le reflet de l'Eglise de Rome, avec sa doctrine, sa liturgie, son organisation institutionnelle, sous l'arrière-fond culturel occidental. Les missions sont fondées et la pastorale est essentiellement sacramentelle. Les stratégies d'évangélisation sont élaborées dans le but de conduire les fidèles à Jésus-Christ et à l'Eglise. En effet, il s'agit de faire une église africaine, copie conforme à l'église occidentale, c'est-à-dire insérer les africains et l'Afrique dans l'Eglise<sup>14</sup>. La grande préoccupation du pontife et des missionnaires, c'était implanter partout les missions, pour atteindre le plus nombreux peuples qui ne connaissaient pas encore Jésus. Les missionnaires avaient cette grave tâche d'implanter les missions par tout pour gagner au Christ toutes ces âmes qui gisaient encore dans les ténèbres. Comme le rappellera plus tard Jean Paul II dans son encyclique *Redemptor hominis*: «Nous ne pouvons pas avoir l'esprit tranquille en pensant aux millions de nos frères et sœurs, rachetés eux aussi par le sang du Christ, qui vivent dans l'ignorance de l'amour de Dieu»<sup>15</sup>. Donc il faut absolument aller vers eux et leur annoncer la Bonne Nouvelle du salut pour qu'ils se convertissent aussi au Christ, l'unique rédempteur de l'homme. C'est ce souci majeur qui animait le pontife Pie XI en rédigeant son encyclique *rerum ecclesiae*.

Malheureusement, le seul fait de fonder les églises calquées sur le modèle occidentale en terre des missions ne suffit pas pour gagner aux Christ tant d'hommes et des femmes qui l'ignorent encore. Il fallait en plus faire un pas de

<sup>13</sup> R. Tabar, *Théologie des religions traditionnelles Africaines*, «Recherches de science religieuse», 2008/3, p. 331. Cfr. J. Bowker, *Oxford dictionary of World Religions*, Oxford University Press, Londres 1997, p. 19; J. Mbiti, *Religions et philosophies africaines*, CLE de Yaoundé, Yaoundé 1968, p. 25.

<sup>14</sup> O. Katshioka Kapita, op. cit., p. 142.

<sup>15</sup> J. Paul II, *Redemptor hominis*, Editrice Vaticane, Rome 1979, n. 86.

plus pour rejoindre ces hommes dans leur vie de chaque jour, d'où cette méthode d'implantation s'est révélée inefficace. Elle a été remplacée par celle de l'adaptation.

#### 4. LA THÉOLOGIE DE L'ADAPTATION

La théologie de l'adaptation ou bien des pierres d'attente est née dans les années 1950, au moment où beaucoup de pays africains accèdent à leur souveraineté nationale. Cette théologie établit une continuité entre le christianisme et la foi chrétienne. Elle invite les cultures africaines sur le champ de l'évangélisation.

Au niveau de l'Eglise, c'est une période importante car pour la plupart de cas, les vicariats apostoliques changent de statuts pour devenir des églises locales avec une hiérarchie locale. C'est le cas de l'Eglise du Congo belge et Rwanda-Urundi, qui en 1959 par la bulle papale *Cum parvulum sinapis sinapis* fut érigée en Eglise locale<sup>16</sup>. En ce moment, les théologiens africains rêvaient un christianisme à visage africain, une église africaine qui tient compte de l'originalité du destinataire de l'Évangile. En effet, cette théorie cherche à découvrir dans les cultures africaines, de façon singulière, des éléments positifs, compatibles avec l'Évangile pour les intégrer dans le christianisme à fin de permettre aux destinataires de vivre au mieux la Bonne nouvelle. Dans cette ligne d'idée, le pape Pie XII, de manière particulière avait invitait aux missionnaires de respecter les coutumes et les usages des peuples. Dans son encyclique *Summi pontificatus* (1939), il disait: «tout ce qui, dans les us et les coutumes, n'est pas indissolublement lié à des erreurs religieuses, sera toujours examiné avec bienveillance et, quand ce sera possible, protégé et encouragé»<sup>17</sup>.

Le précurseur de cette pensée théologique fut le père Placide Tempels, qui avait écrit dans son livre *la philosophie bantoue* (1945), que les missionnaires devaient tenir compte de la culture africaine dans l'évangélisation. Il souligne en effet, la nécessité d'utiliser la pensée bantoue comme lieu d'expression de la révélation chrétienne<sup>18</sup>. En effet, le livre du père Tempels a ouvert un débat au niveau scientifique et pastoral de grande pertinence. Les réactions provoquées par cet ouvrage ont données naissance à la théologie africaine comme discipline universitaire.

<sup>16</sup> A. Perraudin, *Un évêque au Rwanda. Les six premières années de mon épiscopat (1956-1962)*, Saint Augustin, Genève 2003, p. 186. La bulle papale *cum parvulum sinapis* érige canoniquement la hiérarchie catholique au Rwanda le 10 novembre 1959. En même temps porte sur la nomination du premier archevêque métropolitain du Rwanda et du premier évêque suffragant du diocèse de Nyundo en la personne de Monseigneur Aloys Bigirimwami.

<sup>17</sup> Pie XII, *Summi pontificatus*, Editrice Vaticane, Rome 1939, p. 13.

<sup>18</sup> Cfr. P. Tempels, *La philosophie bantoue*, Lovania, Elisabethville 1945.

Pour les théologiens africains, la grande question était de savoir: comment un africain peut-il adhérer profondément à Jésus Christ sans renier son africanité, sans renier ce qu'il est ontologiquement? Plusieurs théologiens africains se sont intéressés de la question, et surtout des méthodes de cette adaptation pour arriver à des résultats positifs et durables. V. Mulago dans un article disait à propos de la méthode de l'adaptation: «ayant pénétré la mentalité, la culture, la philosophie du peuple à conquérir, il faudra greffer le message chrétien sur l'âme du prosélyte»<sup>19</sup>. Toutefois, cette méthode d'adaptation ne retiendra pas l'unanimité de tous les théologiens africains, notamment le théologien camerounais J-M Ela. Ce dernier, critique la théologie de l'adaptation revendiquée par les africains, en montrant que la liturgie romaine est déjà une adaptation des rites instituées par le Christ, il suppose que l'adaptation en Afrique est l'adaptation de l'adaptation, une photocopie de la photocopie. Il a affirmé que «le problème d'adaptation ne peut pas se résoudre dans un esprit de copiage, d'instauration mort-né et artificielle, dépourvue d'âme et d'inspiration africaine»<sup>20</sup>. Ainsi donc, J-M. Ela propose de dépasser l'adaptation pour une théologie d'incarnation.

### 5. LA THÉOLOGIE DE L'INCARNATION

Chronologiquement cette pensée théologique a commencé à la veille du concile Vatican II, elle s'est matérialisée entre les années 1965–1980. Selon Katshioko ce concept englobe deux premières étapes notamment la théologie de l'implantation (1920–1950) et celle de l'adaptation (1950–1965) et renvoie à une réalité plus dynamique. Il ne s'agit plus d'insérer l'Afrique dans l'Eglise, mais insérer l'Eglise en Afrique. Cette théologie a été renforcée par trois événements importants: il s'agit du discours du Pape Paul VI à Kampala (1969), dont nous avons déjà cité un extrait plus haut, le synode romain de (1974) et de l'exhortation post synodale *Evangelii Nuntiandi* (1975). Vers les années 80 émerge une nouvelle orientation théologique en Afrique, il s'agit de la théologie de l'inculturation. Ce courant théologique a été plus développé dans le foyer théologique de Kinshasa (RD Congo) aux facultés catholiques de Kinshasa et à Abidjan (Cote d'Ivoire).

<sup>19</sup> O. Katshioka Kapita, op. cit., 143.

<sup>20</sup> J-M. Ela, *Le cri de l'homme africain, question aux chrétiens et aux églises d'Afrique*, Karthala, Paris 1993, p. 25.



## 6. LA THÉOLOGIE DE L'INCULTURATION

Avant de développer ce point qui est une orientation actuelle de la théologie africain, largement acceptée par tous, il est important de brosser en quelque ligne l'origine de ce néologisme dans la théologie catholique. De prime abord, l'expression inculturation n'est pas une réalité nouvelle dans l'Eglise catholique ni dans la théologie catholique. L'inculturation est aussi une vieille réalité dans le christianisme. A vrai dire c'est le Christ lui-même qui a introduit l'inculturation dans l'Eglise. En s'incarnant dans la chair humaine, en se révélant en l'homme dans un langage qui lui est accessible, il a introduit l'inculturation dans l'Eglise. L'Évangile de saint Jean dit «Et le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (Jn 1,1)».

Cependant, même si la réalité inculturation est aussi vieille que le christianisme, l'expression en soi, fut introduite en théologie récemment. Elle fut utilisée pour la première fois par le supérieur général des jésuites Pedro Arrupe, d'abord au synode des évêques de 1974, ensuite pendant la 32<sup>e</sup> congrégation générale et enfin dans une lettre aux jésuites du 14 mai 1978. Au cours du synode, il demandait à l'Eglise de s'engager vers l'inculturation de l'Évangile. Dans sa lettre aux jésuites, il avait défini ce qu'il entendait par inculturation. Il la définissait ainsi: «L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement l'expérience chrétienne s'exprime avec les éléments propres à la culture en question (ceci ne serait qu'une adaptation superficielle), mais aussi que cette même expérience devienne un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant à l'origine d'une nouvelle création»<sup>21</sup>. Le père Arrupe précisait dans sa lettre que l'évangélisation des cultures est inséparable de l'inculturation de l'Évangile et que cette dernière implique une ouverture à la fois aux autres cultures et à des valeurs universelles.

<sup>21</sup> P. Arrupe, *Lettre aux Jésuites (14 mai 1978)*, w: *Écrits pour évangéliser*, ed. J.-Y. Calvez, Desclée, Paris 1985, p. 169–170. De nombreuses définitions ont été données au cours de la décennie suivante: voir A. Peelman, *L'Inculturation. L'Église et les cultures*, Descellée, Paris 1988, p. 115–116. Parmi une bibliographie désormais étendue, on découvrira divers articles de dictionnaires et encyclopédies. A. Peelman montre que depuis une quinzaine d'années, l'inculturation a fait une entrée fracassante. D'origine théologique, ce néologisme cherche à traduire le double mouvement d'une évangélisation réussie: d'une part l'accueil du message évangélique par le peuple auquel il est prêché et d'autre part la créativité nouvelle que cette réception suscite dans la culture du peuple évangélisé. Il soutient qu'aujourd'hui plus que jamais, l'Eglise doit aller au-delà de ses horizons familiers et rencontrer d'autres univers culturels dont elle ne sait pas grand-chose. Comme dirait aujourd'hui le pape François, *L'Eglise en sortie*. Selon lui le temps est venu de la *Tierce Eglise*, qu'annonçait dès 1970 A. Sanon dans une thèse de doctorat qui fut alors très remarquée.

Dans le même angle d'idée, les évêques africains réfléchissant sur l'Évangélisation dans le monde moderne, ils affirment que l'inculturation «est une priorité et une urgence dans la vie des Eglises en Afrique pour un enracinement réel de l'Évangile»<sup>22</sup>. En d'autre endroit les évêques disent que l'inculturation est un des enjeux majeurs, qui englobe tous les domaines de la vie de l'Eglise et de l'évangélisation, la liturgie, la théologie, vie et structure de l'Eglise.

Toute fois, l'exhortation post synodale du pape Paul VI ne retiendra pas l'expression «inculturation» proposée par le père Arrupe et réitérée par les évêques africains présents au cours du synode des évêques de 1974. Le pape invite dans l'exhortation *Evangelii nuntiandi* à une «une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures»<sup>23</sup>. Par ailleurs, le pape Jean Paul II dans sa première exhortation *Catechesi tradendae*, appliquant à la catéchèse cette expression dit «Le terme «acculturation», ou «inculturation», a beau être un néologisme, il exprime fort bien l'une des composantes du grand mystère de l'Incarnation. De la catéchèse comme de l'évangélisation en général, nous pouvons dire qu'elle est appelée à porter la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures. Pour cela, la catéchèse cherchera à connaître ces cultures et leurs composantes essentielles; elle en apprendra les expressions les plus significatives; elle en respectera les valeurs et richesses propres. C'est de cette manière qu'elle pourra proposer à ces cultures la connaissance du mystère caché et les aider à faire surgir de leur propre tradition vivante des expressions originales de vie, de célébration et de pensée chrétiennes»<sup>24</sup>. Le pape rappelle deux éléments qu'il faut toujours tenir en considération en matière d'inculturation: en premier lieu on ne doit jamais isoler le message évangélique de son contexte original, en second lieu, la force transformatrice de l'Évangile. L'Évangile transforme et purifie une culture donnée et non le contraire. L'Évangile dicte la norme à suivre dans le processus de l'inculturation et pas la culture. Toutefois, il est redoutable quand la culture prend le dessus, ou quand manque un discernement suffisant pour choisir les éléments religieux et de patrimoine culturel qui favorise l'accueil authentique du message chrétien. Plus tard, dans son encyclique *Slavorum apostoli*, Jean Paul II utilise encore ce néologisme, mais de façon plus au moins explicite. Il y présente la mission de Méthode et Cyrille, évangélistes des peuples slaves comme un modèle de l'inculturation»<sup>25</sup>. Enfin dans l'encyclique, *Redemptoris missio* Jean Paul II présente l'inculturation comme un des trois défis spécifiques de la mission Ad gentes, aux côtés des communautés ecclésiales de base et de dialogue interreligieux<sup>26</sup>. Entre les deux encycliques, la

<sup>22</sup> O. Katshioka Kapita, op. cit., p. 160.

<sup>23</sup> Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, Editrice Vaticane, Rome 1975, n° 20.

<sup>24</sup> J. Paul II, *Catechesi tradendae*, Editrice Vaticane, Rome 1979, n° 53

<sup>25</sup> Jean-Paul II, *Slavorum Apostoli*, Editrice Vaticane, Rome 1985, n° 21. A l'occasion du onzième centenaire de l'œuvre d'évangélisation des saints Cyrille et Méthode.

<sup>26</sup> J. Paul II, *Redemptoris missio*, Mediaspaul, Kinshasa 1990, n. 54.

commission théologique internationale avait publié un document intitulé *Foi et inculturation*<sup>27</sup>. Ce document avait pour objectif de relever la transcendance de la Révélation par rapport aux cultures ainsi qu'un souci d'universalité conforme à la réalité proprement humaine de toutes les cultures. L'expression inculturation a été profondément analysée en vue de sa meilleure compréhension dans la théologie catholique de ce dernier temps. Tous les documents récents de l'Église universelle emploient couramment cette expression de façon abondante.

En dehors des documents pontificaux, la commission théologique internationale a pris soins de réfléchir et d'approfondir le terme inculturation pour éclairer l'opinion publique. Cette commission définit l'inculturation comme l'effort de l'Église pour faire pénétrer le message du Christ dans un milieu socioculturel donné, appelant celui-ci à croître selon toutes ses valeurs propres, dès lors que celles-ci sont conciliables avec l'Évangile. Cette définition rejoint celle de Jean Paul II, qui souligne que l'inculturation est une incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones et, en même temps, l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église. C'est un dialogue entre la foi chrétienne et les valeurs culturelles. Pour cela elle suppose trois éléments essentiels: l'Évangile, la culture du destinataire et le porteur de l'évangile. L'Évangile est le Christ lui-même qui se communique à l'homme. Dans aucun cas, celui qui annonce l'évangile ne doit s'identifier lui-même à l'Évangile. Il est un envoyé, un portateur de l'Évangile, mais il n'est pas lui-même l'Évangile. Il doit apprendre la culture du destinataire pour trouver un langage et des éléments qui lui permette de communiquer de façon authentique le message chrétien. Le missionnaire ou bien celui qui annonce le Christ, ne doit jamais ni ajouter ni édulcorer le message évangélique qu'il transmet. Il est porteur mais il n'est pas lui-même le message. Il est comme l'enveloppe qui porte une lettre, mais il n'est pas lui-même la lettre.

Force est de constater que certains missionnaires au début de l'évangélisation en Afrique, ont négligé complètement la culture du destinataire, ce qui a conduit à une évangélisation superficielle. En imposant de croire à l'Évangile à la manière dont cela se faisait chez eux, avec un langage, des symboles et rites propres à leurs cultures, le message évangélique n'a pas pénétré profondément le cœur des africains. Ce sont ces abus qui ont conduit à l'échec de l'évangélisation de l'Afrique dans sa première et seconde étape<sup>28</sup>. En adhérant au Christ, la personne ne doit pas

<sup>27</sup> Commission Théologique Internationale, *La foi et l'inculturation*, Mediaspaul, Kinshasa 1985, n° & 1. 11.

<sup>28</sup> L'Afrique a été évangélisée en trois étapes. La première étape concerne largement l'Afrique du nord et l'Éthiopie dans les premiers siècles du christianisme. Cette évangélisation a porté beaucoup de fruits, car cette partie de l'Afrique a donné à l'Église universelle trois papes notamment Victor I<sup>er</sup> (premier pape issu de cette région est Victor I<sup>er</sup>. Ce berbère né dans l'actuelle Tunisie fut nommé évêque de Rome et gouverna l'Église romaine dès 189 et jusqu'en 199. Il se fit connaître pour son implication dans la querelle de la Pâques quatorzième en s'opposant aux évêques

d'abord nier ce qu'il est profondément, sa culture, ses coutumes, ses traditions etc. Le Christ nous rejoint dans notre quotidien et il nous appelle comme nous sommes afin de nous transformer.

Compte tenu de limites avec lesquelles l'annonce du Christ s'est faite en Afrique, le discours sur l'inculturation est d'actualité en Afrique. C'est un combat de longues années et loin d'être vaincu. Il a débuté vers la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle et il dure jusqu'aujourd'hui. Cependant, on note des avancées considérables sur le terrain. Les grands pionniers de ce combat furent des théologiens africains comme Vincent Mulago, Tarcisse Tchibangu, Alexis Kagame, Jean Marc Ela, Alphonse Ngindu Mushiete, etc. Ces derniers envisageaient l'inculturation comme un dialogue entre l'Evangile et les valeurs culturelles africaines. Ils définissaient ces valeurs culturelles africaines par les éléments suivants: le culte des ancêtres, la croyance en l'existence et au pouvoir des forces invisibles qui influencent la vie des vivants, une philosophie existentielle centrée sur la vie et un sens aigu de la solidarité entre les humains et avec la nature<sup>29</sup>. Ces éléments cités ci-haut même si elles subsistent encore dans plusieurs cultures africaines, elles restent sous forme de bribes dont l'authenticité est douteuse, à cause de l'impact de la colonisation et du processus de la mondialisation. Aujourd'hui beaucoup de jeunes ignorent ces valeurs ou tout simplement trouvent qu'elles sont dépassées. La question épineuse c'est celle de savoir comment préserver ces valeurs pour que le vent de la mondialisation ne les emporte pas ou ne les modifie pas. Comment intéresser les générations actuelles pour préserver ces patrimoines culturels? Voilà la tâche

---

asiatiques), Miltiade (second pape africain est Miltiade ou Melchiade. Né en Afrique du Nord, il dirigea l'église de 311 à 314. Miltiade est le premier pape à bénéficier des faveurs d'un empereur romain, Maxence, lequel lèvera les mesures répressives contre les chrétiens et autorisera son élection en 311) et enfin Gélase (le 3<sup>ème</sup> et dernier pape berbère est Gélase Ier. A la tête du pontificat de 492 à 496, il est considéré comme un saint par l'Eglise catholique Romaine, pour ses nombreuses contributions. Gélase s'impose ainsi comme défenseur de la primauté de Rome tout en menant de main de fer l'instauration d'une politique d'indépendance de l'Eglise romaine et d'autonomie de la sphère spirituelle vis-à-vis du pouvoir politique. En dehors de ces trois pontifes, cette église a donné aussi à l'Eglise des célèbres théologies (saint Augustin, saint Cyprien, saint Athanase, Tertullien etc.) et une grande école théologique et catéchétique d'Alexandrie. Mais suite à un manque d'inculturation cette église s'est effondré à l'arrivée des musulmans. La deuxième étape d'évangélisation a commencé avec les grands voyages de découvertes vers le 15<sup>ème</sup> siècle et s'acheva vers le début du 19<sup>ème</sup> siècle. Cette évangélisation s'acheva en chaos, car il manquait un dialogue franc et sincère entre la foi chrétienne et les cultures locales. Enfin la troisième étape commence avec le mouvement de colonisation de l'Afrique vers la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et continue jusqu'aujourd'hui grâce au processus d'inculturation encourus. Enfin l'Eglise a compris qu'il était impossible d'évangéliser un peuple dont ignore sa culture, son histoire, sa croyance etc. Les efforts mis dans la formation du clergé local a permis une meilleure compréhension de l'homme africain et de son africanité. Voilà pour quoi aujourd'hui, le discours d'inculturation en Afrique est d'une importance capitale peut être plus que partout ailleurs.

<sup>29</sup> Cfr. A. Kagame, *La philosophie bantu-rwandaise de l'être*, Présence africaine, Paris 1976.

des théologiens aujourd'hui qui s'intéressent de la question de l'inculturation. Ce n'est pas une tâche facile, car ils doivent eux-mêmes étudier ces valeurs, les approfondir et trouver les méthodes appropriées pour les transmettre aux jeunes générations. En 2011 le pape Benoît XVI invitait les évêques africains de faire étudier les cultures et traditions africaines pour y puiser des rites et symboles qui favorisent la réconciliation<sup>30</sup>. On peut se poser la question, où arrivent ces études aujourd'hui? Sont-elles en cours ou tout simplement, ils ont fait sourde oreille.

L'inculturation de l'Évangile en Afrique est une réalité aujourd'hui indéniable. C'est un enjeu théologique d'une importance incommensurable parce qu'elle permet à l'Africain de professer sa foi dans un langage, symbole et rites qui lui sont familiers. La prise de conscience de sa culture lui permet de comprendre que le message chrétien n'est pas quelque chose importé de l'occident, qu'on lui imposé injustement. L'inculturation lui permet de comprendre qu'il est aussi destinataire privilégié de la Bonne Nouvelle et que le Christ est mort pour lui aussi. Du coup, l'Évangile transforme son cœur et sa culture pour le conformer au Christ. Donc l'inculturation devient possible quand l'Évangile transforme l'homme et le rend capable de changement de mentalité et de comportement. Dans ce cas l'Évangile se manifeste comme une puissance de guérison, de libération, de la vie en abondance, de la mobilisation, de la reconstruction et de la construction d'un avenir.

L'inculturation de l'Évangile n'est pas quelque chose réservée à une région ou à une Église particulière donnée, elle est une pratique qui concerne toute l'Église. C'est toute l'Église universelle qui doit s'engager dans le dialogue entre la foi et les cultures du monde. On peut se demander pour quoi les théologiens africains ont fait de l'inculturation un des thèmes majeurs de la théologie africaine et pourtant c'est un thème qui intéresse toute l'Église? Tout au long de cet article, je me suis efforcé de répondre à cette question. Plus que partout ailleurs, l'Église africaine avait et a besoin de l'inculturation, parce que depuis le début de son évangélisation, ses cultures n'avaient jamais été prises en compte dans le processus d'annoncer l'Évangile. La théologie de l'inculturation en Afrique, est née donc comme revendication des théologiens africains en vue de réhabiliter les cultures africaines longtemps négligées par les évangélistes. Désormais elles sont aussi des véhicules efficaces de l'évangélisation. Ngindu Mushete montre que l'inculturation se «situe très nettement dans le prolongement des mouvements d'émancipation et de conquête de l'autonomie culturelle et politique du continent noir»<sup>31</sup>. C'est la prise de conscience par l'africain de sa place dans l'Église et en même temps la revendication de son identité en tant que tel. Les prêtres africains dans leur ouvrage cité ci haut, montrent clairement le but pour lequel ils revendiquent la légitimité de la

<sup>30</sup> Benoît XVI, *Africae munus*, Editrice Vaticane, Benin 2011, nr 36.

<sup>31</sup> A. Mushete Ngindu, *Les thèmes majeurs de la théologie africaine*, L'Harmattan, Paris 1989, p. 34.

théologie africaine. Pour eux, la théologie africaine est un cadre scientifique où ils peuvent débattre les grands thèmes qui intéressent l'Église en Afrique.

Dans cette perspective, on peut affirmer que la théologie africaine est une théologie pratique, en ce sens qu'elle est une réflexion scientifique sur les méthodes qui permettent aux africains de professer et vivre la foi chrétienne de façon cohérente et authentique. La théologie africaine n'a pas pour mission de définir les dogmes de la foi chrétienne, mais comment un africain peut-il vivre ces dogmes dans son contexte historique et culturel sans changer ni édulcorer le message évangélique. Pour ce titre, la théologie africaine est bel bien une théologie pratique.

### Bibliographies

Arrupe P., *Lettre aux Jésuites (14 mai 1978)*, w: *Écrits pour évangéliser*, red. J.-Y. Calvez, Descellée, Paris 1985.

Benoit XVI, *Africae munus*, Editrice Vaticane, Benin 2011.

Bowker J., *Oxford dictionary of World Religions*, Oxford University Press, 1997.

Commission Théologique Internationale, *La foi et l'inculturation*, Mediaspaul, Kinshasa 1985.

Eboussi Boulaga F., *Métamorphoses africaines*, Christus, 1973/20,

Ela J-M., *Le cri de l'homme africain, questions aux chrétiens et aux églises d'Afrique*, Karthala, Paris 1993.

Jean Paul II, *Catechesi tradendae*, Editrice Vaticane, Rome 1979.

Jean Paul II, *Redemptoris missio*, Mediaspaul, Kinshasa 1990.

Jean Paul II, *Redemptor hominis*. Editrice Vaticane, Rome 19.

Jean-Paul II, *Slavorum Apostoli*, Editrice Vaticane, Rome 1981.

Kagame A., *La philosophie bantu-rwandaise de l'être*, Présence Africaine, Paris 1976.

Käsemann E., *Théologie historique*, Cerf, Paris 1977.

Katshioko Kapita O., *Jean-Paul II et l'Afrique: analyse du discours sociopolitique*, Publibook, Bruxelles 2003.

Mbiti J., *Religions et philosophie africaines*, Clé Yaoundé, Yaoundé 1968.

Messi Metogo E., *Le devenir de la théologie catholique mondiale depuis Vatican II. 1965–1999*, w: sciences théologiques et religieuses, red. J. Doré, Beauchesne, Paris 2000.

Mushete Ngindu A., *Les thèmes majeurs de la théologie africaine*, L'Harmattan, Paris 1989.

Paul VI, *Allocution au symposium des évêques d'Afrique et de Madagascar*, Documentation Catholique 1969/1546, p. 763–765.

Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, Editrice Vaticane, Rome 1975.

Peelman A., *L'Inculturation. L'Église et les cultures*, Descellée-Novalis, Paris 1989.

Perraudin A., *Un évêque au Rwanda. Les six premières années de mon épiscopat (1956–1962)*, Saint Augustin, Genève 2003.

Pie XII, *Summi pontificatus*, Editrice vaticane, Rome 1939.

Santedi Kinkupu L., Bissainthe G., Hebga M., *Des prêtres noirs s'interrogent. Cinquante ans après*, Karthala, Paris 2006.

Tabar R., *Théologie des religions traditionnelles Africaines*, Recherches de science religieuse 2008/3, p. 327–341.

Tempels P., *La philosophie bantoue*, Lovania, Elisabethville 1945.